

AYLÉE TARHA

UN DÎNER IMPRÉVU

*Nouvelle Lh
des
'Nouvelles Égarées'*



Éditions Aylcée-Tarha@Aylcée-Tarha Éditions

BIBLIOGRAPHIE

- Dualités, *roman sentimental*
- Clara, un amour de Sorcière, *conte fantasy*
- Clara et le Cercle de pierre, *conte fantasy*
- Farandole de l'Avent, *calendrier*
- La Tour du Guet, *roman fantasy*
- Les Peuples Élémentaux, *recueil de Contes*
- Nouvelles Égarées, *recueil textuel*
- Epidamos, *roman anticipation fantasy*

DEDICACE

Cette Nouvelle est issue d'un ouvrage de Recueil de Récits courts : Nouvelles Égarées afin de créer des téléchargements gratuits pour Adultes. Chaque histoire est entière et inédite.

Ce texte est à télécharger GRATUITEMENT et directement sur mon site internet, par des adultes, des parents, des membres d'une même famille, d'amis... restant soumis à leur seule responsabilité expresse afin d'ouvrir l'esprit de leur progéniture (là spécifiquement entre quatorze et dix-huit ans, en pleine adolescence).

Je suis auteure-éditrice-indépendante.

Ce livre numérique est sous PDF et protégé par certificat de dépôt N° D5734-21272

(illustrations venant de CANVA Pro)

« Tous droits réservés »

« Toute ressemblance avec des faits et des personnages existants ou ayant existé serait purement fortuite et ne pourrait être que le fruit d'une pure coïncidence ».

"Le Code de la propriété intellectuelle et artistique n'autorisant, aux termes des alinéas 2 et 3 de l'article L.122-5, d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale, ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite » (alinéa 1er de l'article L. 122-4). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle."

Interdiction du droit de reproduction (ou droit de copie) et texte de loi correspondant, accompagnée ou non de l'extrait suivant :

"Le Code de la propriété intellectuelle et artistique n'autorisant, aux termes des alinéas 2 et 3 de l'article L.122-5, d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale, ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite » (alinéa 1er de l'article L. 122-4). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle."

« Tous droits réservés »

(texte en pages trois et quatre de cet ouvrage est à analyser pour chaque restriction pour le lecteur à prendre en compte)

Tous droits réservés, y compris le droit de reproduction ce livre ou des parties de celui-ci sous quelque forme que ce soit. Pour plus d'informations, s'adresser à l'éditeur.

•Tous droits réservés. Ce livre ou des parties de celui-ci ne peuvent être reproduits sous aucune forme, stockés dans aucun système de récupération, ou transmis sous aucune forme par aucun moyen (électronique, mécanique, photocopie, enregistrement ou autre) sans l'autorisation écrite préalable de l'éditeur, sauf dans les cas prévus par la loi sur le droit d'auteur des États-Unis d'Amérique. Pour les demandes d'autorisation, écrivez à l'éditeur, à « Attention : Coordonnateur des autorisations », à l'adresse ci-dessous :

Aylcée Tarha

La Roucoule

1, Chemin de la Bichoune

15400 Menet

ou par e-mail :

aylcee.livres@gmail.com

- Il est 18 heures ? Déjà ? Tu en es sûr, mon ami ? Vraiment ?
- Oui complètement sûr, je viens de vérifier sur ma pendule.
- Oui, je te crois, faut que je me dépêche de m'apprêter alors.
- Je te tiens au courant d'ici trente minutes si tu veux...
- Oui tu as raison. Je dois forcer ma rapidité d'exécution !
- Tu es toujours vive et appliquée, je dois me faire une raison.
- Merci pour ce compliment, il me va droit au cœur ce jour !

La jeune femme qui parle ainsi au téléphone est assise sur la chaise, dans son appartement. Elle boucle son appel et finit, par petites touches, son maquillage. Elle se regarde une dernière fois dans le miroir et se sourit avant de se lever et d'enfiler un blazer à la hâte. Vite, son portable dans son sac, ses clés en main, refermant sa porte. Elle part vers son ascenseur, attendant l'arrêt de la cabine, tapotant des doigts.

Avant tout, revenant d'un week-end malmené, elle doit faire encore quelques courses : rechercher des vêtements à la blanchisserie, acheter des provisions à la supérette, prendre le livre commandé chez le libraire, régler des produits naturels à la boutique diététique, confirmer une séance de massage thérapeutique, passer au buraliste pour des timbres puis chez le marchand de journaux pour ses revues...

Elle a rendez-vous avec un ami de longue date, dans la rue desservant son immeuble. Elle entre dans l'établissement prévu et le repère facilement. Elle s'assoit, affable et riieuse, en face de lui sur la banquette de ce bistrot parisien, le saluant, posant sa main sur son épaule. Geoffrey a encore aujourd'hui, pour fâcheuse habitude de se mordre le bord de sa lèvre supérieure en guise de stress évident.

'Il est énervé et inquiet, cela se voit forcément...'

Pourtant, il représente la nouvelle vague des jeunes cadres d'entreprises, plus que prometteurs. Après quelques années d'écoles supérieures, administratives, économiques, sociales, financières, fort accentuées par Sciences Po sur sa vision politique, il a opté dernièrement pour le travail réel. Avec ténacité, il a réussi à se faire embaucher sans passe-droit, juste sur ses capacités universitaires et son seul mérite.

'Ce poste est miraculeux pour moi', a-t-il confié à sa parenté.

Il possède une place de dirigeant en management dans une cellule logistique à l'intérieur d'une entreprise internationale de commerce extérieur. Cette firme avait des ramifications étendues dans le monde entier et pratiquait le régime des nouvelles 'têtes', soit la marche au succès ! C'était le fameux 'quoiqu'il en coûte'. Sinon la porte ou le placard se trouvait inmanquablement devant les candidats promus.

-Salut, comment vas-tu, jeune homme, depuis une semaine ?

-Bien et toi ? Au fait, pourquoi es-tu aussi pressée ?

-Je dois me retrouver au mieux dans moins de vingt minutes devant mon téléphone sinon ma mère va se faire du mauvais sang ! Elle est devenue si émotive ces derniers temps...

-Mais tu es une grande fille tout de même ! Tu te comportes parfois comme une véritable enfant ! Tu dois le lui dire !

-Je le sais bien, seulement je ne veux pas lui causer plus de soucis qu'il n'est possible depuis la disparition de son conjoint. Elle ne s'en remet que très difficilement, alors...

-Petite Sophie, cela part d'un bon sentiment mais pense un peu plus à toi ! Ta vie est là devant toi, bon sang ! Je suis certain que ta mère veut ton bien avant tout. Dis-le lui et elle comprendra que tu aies besoin de liberté non surveillée ! Tu as quand même près de trente ans maintenant... Voilà quoi !

-Merci Geoffrey ! Tu es un véritable ami de me remonter ainsi le moral mais je dois partir pour l'instant... à moins que tu veuilles bien m'accompagner jusque chez moi ? Après quoi je t'invite au resto chinois pour terminer notre conversation ?

-D'accord pour tes deux invitations, je règle la note d'ici.

-Ah la la, que de contrariétés pour pas grand chose avec elle.

Sa mère ne se rendait pas compte de son emprise sur sa fille et en profitait inconsciemment, sans méchanceté mais zèle.

Un grand soupir d'exaspération s'entend venant de lui mais il sourit malgré tout. Il vient de voir les sacs étalés autour des pieds de son amie puis près d'elle et ses yeux se font plus tendres, affectueux : elle savait comment le manœuvrer, en douceur et suavité, un brin culpabilisante. Il est conscient mais cela lui donnait un charme fou dont il ne pouvait se

lasser. Il pensa : 'Qui manipulait l'autre ?'

-Tu sais bien que je ne te laisserai pas ainsi, chargée telle une petite mule ! Tu viens de dévaliser les magasins ?

-Non, c'est juste que je ne veux plus partir tout un week-end de chez moi : la grisaille, la solitude, le travail, j'ai envie de me retrouver un peu tranquille... Faire une vraie transition !

-Bon, allez viens, je t'escorte ! Tu ne pourras plus me dire que je te laisse te débrouiller, telle une âme en peine, hein ?

Un clin d'œil de l'un, un sourire lumineux de l'autre et ils sortent de l'échoppe. Une pluie fine les attend au-dehors et ils pressent le pas : les gens qu'ils croisent sont dans leurs pensées, se drapant dans un anonymat latent. Les trottoirs, légèrement mouillés, luisent sous leurs chaussures, rendant leur progression handicapante. L'humidité suinte de partout. Néanmoins ils marchent sans encombre jusqu'à leur but.

Elle clique sur trois chiffres, insérant une carte magnétique puis appuie sur le bouton d'entrée de sa résidence : les portes coulissantes double-battants s'ouvrent, les invitant dans le hall emplis de plantes vertes. Le visiteur se croit en pleine forêt tropicale ! Empruntant la voie des boîtes-aux-lettres, ils partent vers les ascenseurs, souhaitant que l'un d'eux atterrisse enfin devant leurs silhouettes encombrées.

Ils s'engouffrent enfin dans l'habitable et progressent en apesanteur vers l'appartement de la jeune femme. Geoffrey emplit l'espace avec ses épaules larges et sa haute taille. Il la sécurise par sa seule présence. Subitement, elle perçoit sa propre fragilité. Elle s'extirpe de là et parcourt le corridor éclairé, ouvrant sa porte, n'ayant que le temps de courir vers son téléphone fixe : sa mère appelait comme convenu !

-Bonjour ma chérie ! Comment vas-tu ? Bien rentrée ?

-Je vais bien maman, je te remercie et toi, aujourd'hui ?

-Comme le temps. Depuis cet accident, je n'arrive plus à écrire, plus à mettre mes idées en place. Mais toi racontes. Cela doit être bien plus intéressant que mes pérégrinations.

-Pas plus que cela, ne crois pas ça ! La routine s'installe entre le travail et mon appartement. Au fait ce soir je pars au

restaurant avec un ami. On dînera au chinois du coin.

-Un ami ? Un petit ami ? Je suis si contente que tu sortes.

-Mais non, maman ! Que vas-tu encore imaginer... Ce n'est qu'un bon collègue de travail, c'est tout ! Tu es incorrigible !

-Taratata ! Cet homme est très gentil, j'en suis sûre et tu as bien l'âge de te mettre en couple. Tu aurais déjà du le faire par ailleurs... C'est si bien quand on est deux, le partage, les yeux dans les yeux, les petits repas en amoureux puis les enfants... Etre grand-mère, tu te rends compte ? C'est fabuleux, tu ne crois pas ? Amuses-toi bien surtout, ce soir.

-Oui maman ! Mais nous n'en sommes pas là ! Modères-toi un peu et dis-moi plutôt ce que tu fais de tes journées... là.

-Bof ! Pas grand-chose, hélas ! Je songe à reprendre une association pour me changer les idées, me rendre utile, aider autrui... Cela me fera peut-être oublier mon chagrin ! Comme je n'arrive plus à rédiger pour l'instant... qui sait ? Cela me donnera un déclic ?!... Et j'en ai besoin pour bouger plus.

-Oui, tu as sans doute raison. Tu as besoin de t'occuper, de ressentir autre chose, de reprendre ton ancienne activité. Il faut que tu passes à autre chose maintenant. Oui, voilà, j'ai osé te le dire. Il faut que tu l'entendes. Et puis n'oublies pas qu'il aurait voulu que tu sois heureuse, même sans lui...

-Je sais, oui je sais bien. Mais c'est si dur la solitude ! Il me manque tant ! Je crois encore l'entendre, là... devant moi...

-Allez, c'est fini ma petite maman ! Fais des projets, reprends le flambeau et continues à exister... Il t'applaudira de là-haut.

-Et toi, tu te noies toujours autant dans ton job, ma Sophie ?

-Oui et je suis très contente de la tournure des événements ! Il se pourrait bien que j'ai une belle opportunité sous peu.

-Ici en France ? A quel poste ? Quel salaire ? Via l'étranger ?

-Qui sait ?!... Toutes les portes sont ouvertes, j'attends un signe, un feu vert pour là ou rouge pour là-bas, ailleurs.

-Mais c'est magnifique pour toi ! Faut signer de suite !

-Oui mais je ne sais vraiment pas si je dirais oui. Il y a toi, mon appartement, mes habitudes, mes amis... Voilà...

-Ça va pas non ? Il faut répondre par l'affirmative, voyons ! Tu n'auras pas deux fois une chance pareille... Il n'y a pas à discuter ! Tu reviendras avec pleins de découvertes, tu seras enrichie de tout ce que tu auras appris, lu, vu, su...

-Si tu étais à ma place, tu dirais oui, maman ? Tu crois ?
-Sans hésiter une seconde, tu peux me croire ! Rappelle-toi les fois où nous pensions nous installer au Québec...
-Oh oui, on ne savait pas si nous étions pris ou pas... Et puis cela a fait chou blanc au bout de plusieurs mois et différentes pistes ! On a été si déçues toutes les deux...
-Il te faut prendre le train en marche ma chérie et puis je viendrais te rejoindre un jour prochain... Je n'ai pas d'autre attache en cette vie puisqu'il n'est plus là, à mes côtés...
-Suffit la tristesse ou la nostalgie et en avant vers les fêtes de fin d'année ! Tu penses effectuer les rituels et traditions familiales, entre crèche et sapin puis roues naturelles ?
-Oui je me sentirai moins seule face aux rites festifs, aux décorations, aux bougies... aux prières... aux âmes parties.
-C'est bien, maman. Il faut restaurer ces festivités malgré tout. Si tu veux, je serai là et on célébrera cela ensemble.
-Au fait, quelqu'un viendra te voir pour le Jour de l'An ?
-Je n'en sais encore rien. Pourquoi ? A moins que ce soit moi qui débarque chez l'un ou l'autre... Rien de défini sur cela.
-Si tu veux, viens me voir, cela te fera du bien de changer d'air. Je serais certainement seule moi aussi alors...
-Et ton frère et sa femme ? Pas de nouvelles d'eux ?
-Laisse-le où il est celui-là je t'en prie ! Il ne manque pas.
-Toujours en froid ? Depuis le temps quand même...
-Eh oui, il ne changera jamais hélas pour tous les siens !
-Ah la la ! Qu'a t-il encore inventé ? Une grossièreté ?
-Rien que d'être fidèle à lui-même, comme toujours ! Oui...
-C'est vrai qu'il est énervant, voire insupportable ! Hélène a beaucoup de patience avec lui. C'est idiot qu'il soit ainsi.
-Il est immonde tu veux dire. Il se goinfre, se plaint de tout et de tous, insulte et grogne... ou pire encore... Pfft...
-C'est l'indécrottable de la famille, un menhir immuable et dur... un festif au plus terrifiant du terme ! La pauvre...
-Que veux-tu, c'est comme cela et plus rien maintenant n'y fera ! Et si on se disait au revoir pour que tu puisses te préparer pour ton dîner... en amoureux ? Je plaisante...
-Tu es vraiment irrécupérable tu le sais n'est-ce pas maman ?
-C'est pourquoi tu m'aimes non ? Mon originalité... ma joie !
-Juste un dernier mot s'il te plaît, tu y serais fait allé seule ?

-Oui et j'ai même failli partir en Grèce à pied avec une bande au collège, on était fou, dingue mais c'était la liberté !
-Vrai ? Mais tu ne me l'avais jamais dit ce voyage-là...
-Bah, on a été freiné à la frontière alors pas glorieux !
-Bisous et fais bien attention à toi ! A bientôt maman...
-Toi aussi et surtout amuses-toi bien ! Je raccroche là !

Quand le combiné fut reposé sur son socle, Sophie se rend soudain compte de son invité et elle balbutie, tout-à-coup gênée par la longueur de son échange verbal, dit en toute liberté. Elle l'a simplement oublié, gommé, prise dans un tourbillon des mots maternels ! Il s'est, quant à lui, incrusté dans ce lieu féminin qu'il découvre, attiré par une certaine indépendance de vie qu'il a eu du mal lui-même à acquérir.

Il a écouté avec délectation mais étonnement leur bavardage ininterrompu entre mère et fille. Il s'est fait une autre opinion de cette femme qu'il trouve si terriblement attachante. 'Il y a une part de mystère à identifier', songe t-il. Il a pensé un moment qu'elle détenait une vieille âme nostalgique, assez égoïste et vient de détecter le contraire ! 'Comme quoi, je ne suis pas infallible ! se dit-il à part lui.

Ils déballet les courses de la jeune femme dans un silence emprunté, entrecoupé de piques légères. En digne maîtresse de maison amicale, Sophie installe Geoffrey dans un fauteuil confortable, écoutant une musique d'ambiance, avec un jus d'orange et des graines. Ainsi choyé, il repose son corps pendant qu'elle passe à la douche et se change de toilette pour le restaurant self chinois du bas de son immeuble.

-Que tu es jolie ainsi vêtue ! Sophie là, tu m'épates !
-Merci pour ton compliment. Pourtant on se connaît bien.
-De rien vraiment, je suis sincère, tu es resplendissante. Et je suis fier d'être vu en ta compagnie. Tu flattes mon ego !
-Cela fait un temps qu'on se fréquente, tu sors de ta belle réserve ? Je te taquine... Et tu es un ami, un vrai pour moi.
-Ouais, bien, tu le sais, c'est réciproque, je serai toujours là.
Sophie rosit sous le double compliment et choisit de ne pas répliquer. Elle se tourne vers la porte, enfile une veste à capuche : elle est prête à partir, rangeant ses papiers dans

sa poche interne. Geoffrey s'extrait de son siège, posant son verre dans l'évier de la cuisine, se contentant de la suivre docilement. Les mains dans les poches, il possède une allure de jeune homme sûr de lui, bien en tous points.

Il lui emboîte le pas, marchant derrière, à quelques pas d'elle, vigilant. Un silence feutré s'instaure entre eux dans l'ascenseur. Ils sortent tranquillement, se dirigeant vers la sortie du bâtiment. Au dehors, un climat d'entre averses et fraîcheur ambiante les enveloppe, faisant frissonner la jeune femme. Geoffrey accorde son pas à celui de sa compagne, devisant de choses et d'autres.

Bref compte-rendu de leur dernière journée de travail !

Le self chinois possédait plusieurs tables dans l'arrière salle afin de consommer sur place les produits mis en étalage traiteur. Il était tenu par un couple asiatique extrêmement courtois. On ne pouvait leur donner d'âge, leur commerce était florissant grâce à leur accueil toujours souriant et chaleureux, à la propreté exemplaire qui régnait dès la porte d'entrée franchie, au goût apporté à la décoration.

Cet endroit restait en-dehors du temps et des époques, cultivant avec doigté, l'intimité qu'il vouait. La sérénité avec laquelle ce duo recevait leur clientèle offrait un havre de paix et de gourmet en pleine ville. C'était un lieu que fréquentait souvent la jeune femme quand elle voulait se reposer de son emploi du temps assez routinier jusqu'ici. Elle n'avait jamais été accompagné depuis qu'elle était une fidèle de ce négoce.

Reconnue, les présentations faites, le petit homme vêtu en habit de réception, entièrement de soie verte brodée, leur indiqua avec un grand sourire, une table un peu à l'écart. Il aspirait à obtenir leur agrément avant tout, d'un simple coup de tête affirmatif. Sophie le salua, les yeux brillants, joignant son geste à la parole, le remerciant pour son attitude bienveillante et pour son infinie délicatesse.

-Bonsoir, vous êtes deux ? Comment allez-vous, demoiselle ?

-Bien comme vous pouvez le constater de visu. Et vous, cher hôte ? Et votre dame, est-elle toujours aussi joviale ?

-Chère Mademoiselle, je vous retourne les paroles dites. Merci d'avoir amené un invité en ce triste jour de pluie. Cela m'égaie quand je vois une si jolie femme en compagnie d'un charmant jeune homme. Vous êtes stylés et de bon aloi.

-Nous vous remercions pour le compliment et l'acceptons gentiment. Pouvez-vous nous apporter l'apéritif de votre cru ? Cela nous mettra en appétit. Nous avons eu une journée ma foi éprouvante, du moins pour le stress subi.

-Vous travaillez de concert ? Dîner entre collègues ?

-Oui et non. Nous sommes dans la même entreprise mais pas dans le même service. Par contre, nous sommes depuis longtemps des amis. De la maternelle aux grandes écoles !

-Ah, et vous avez réussi quand même à lier et relier vos connaissances universitaires et professionnelles ? Très joli parcours en ce cas, peu l'aurait renforcé ou maîtrisé.

-Oui on a su et pu garder le contact et ce, jusqu'au soir où se tint l'inauguration de la société lors d'un cocktail de bienvenue. L'ambiance étant guindée et suffisamment pesante, nous nous sommes installés dans le fond de la salle de réception pour fuir ces mondanités quasi obligatoires...

-Et vos yeux se sont accrochés ! Quel beau début de romance ! Tout est si fascinant dans une histoire d'amour !

-Ce fut plutôt nos pieds... qui se sont unis dans la souffrance de nos nouveaux souliers étrennés ! Burlesque, non ?

-Oh, oh, oh ! Dommage que ce ne soit pas pendant une danse ! J'ironise mes chers enfants, ne prenez mouche !

-Non même pas ! J'en suis fort déconfite d'ailleurs. Tu t'en souviens, Geoffrey ? Quel souvenir cuisant pour nos orteils !

-Oui, bien entendu, cela fait environ six mois maintenant. C'est inscrit dans ma mémoire comme si c'était hier ! Quelle envie avais-tu de déguerpir ! Tant et si bien que tu m'as heurté et là, un choc vital s'est produit en mon corps entier !

-Oui contre un vrai mur ! Toi en l'occurrence, mon cher ami.

-Quel beau télescopage ! Plus jamais ça ! Oh non vraiment !

-Venez donc vous asseoir par ici, vous serez en sérénité.

-Merci cher hôte, cela nous ira très bien, n'en doutez pas.

-Je reviens de suite avec votre commande et une surprise !

-Nous avons du temps devant nous, ne vous pressez pas !

-Oui nous avons de quoi occuper nos conversations...

Ils se détendent en riant tous deux, imité par leur hôte qui leur tend une carte de menu traiteur à chacun et s'éclipse aux cuisines pour leur servir sous peu son apéritif de mise en bouche. Tout était fait pour passer une excellente soirée entre gens bien éduqués. En sourdine, une ode classique accueillait les nombreux convives autour d'un buffet central et de petites tables aux nappes orangées, jaunes, argentées.

Du saké et deux bières chinoises, accompagnés de thé vert à la menthe bien chaud, sur un plateau laqué où se trouvent des cacahuètes, des noix de cajou, des pistaches, des nougats tendres au sésame, des fruits séchés en mélange salé-sucré, des assiettes de petits nems et une sauce brune très épicée. Un bol de grandes feuilles de salade verte complétait l'ensemble. Le tout donné avec affabilité.

Les jeunes gens piquent dans les plats avec délice et bonheur, volupté et entrain. La soirée s'annonce heureuse. Ils bavardent à bâtons rompus sur des sujets variés. Le duo se précisait au fil des minutes passées. En fin d'en-cas dînatoire, quand le petit homme revient à leur table, ils commandent les plats choisis, surprenants ou succulents, face à leurs goûts personnels de base.

Elle se révélait plutôt étonnante et en offensive savoureuse, lui se positionnait plus vers un traditionalisme très restreint.

-Tu vas vraiment manger tout cela ? Tu en es bien sûre ?

-Non, bien sûr que non, gros bêta : le reste, ils me le mettront dans des récipients à emporter. Je les dégusterai demain soir chez moi, tranquillement en plateau solitaire, devant la télévision. Ils ont l'habitude avec moi depuis.

-J'ai crains un instant que tu deviennes boulimique. Quoique si tu avais fait une crise, je t'aurais massé le ventre avec grand plaisir... en tant que thérapeute, bien entendu.

-Et tu penses que je t'aurais laissé faire ? Que nenni !

-Je suis certain que tu en aurais redemandé même !

-Tu vas arrêter oui de me taquiner ainsi ? Cela t'avait quitté.

-Et si je ne le désirais pas, que je continuais sur ma lancée, que ferais-tu, dis-moi... Cela te plaît autant qu'à moi.

-Je ne le saurai que si je suis face au problème, na !
-Bien alors, je récidive : je pointe et je fais l'estocade !
-Taquin irrésistiblement... Que puis-je inventer contre toi ?
-Eh oui, tu ne me connais pas encore suffisamment mais si tu me laisses la porte ouverte, je suis un homme empreint d'humour et d'à-propos... à découvrir absolument !
-Oui certes mais avec modération, comme l'alcool !
-Tu as de la répartie vive mais te voilà intriguée... malgré toi.
-Je ne relève pas ton défi et donnes ma langue au chat !

Ils en sont à leurs desserts et tisanes fumantes, quand un incident fâcheux arrive inopinément, zébrant l'atmosphère.

Dans la salle où ils se trouvent, sont assis d'autres clients, des habitués pour la plupart, déjà entrevus par Sophie. Trois hommes d'origine asiatique entrent très bruyamment et entourent résolument le petit homme apeuré mais tenace. Ils se montrent avenants tout au début puis l'ambiance devient vite chargée, électrique. Le ton monte progressivement, les menaces surgissent, étant proférées en langue étrangère.

Ils articulent les tirades si violemment que cela en devient pesant.

Les clients interloqués ne savent quoi penser ni que réagir.

L'un d'eux prit son portable pour appeler la police et fut interrompu par l'un des trois hommes, dirigeant un revolver contre sa tempe. Il stoppa son geste et vit son portable tombé par terre, se cassant. Des murmures angoissés de femmes cessent subitement. La peur se propage de table en table. Le duo commerçant est à côté d'un membre de cartel : le petit homme blêmit sous son hâle.

Sophie se tait et Geoffrey observe la scène surréaliste.

Il tente d'argumenter doucement, de négocier lentement, de parlementer avec ces mafieux mais il reçoit une manchette au menton, l'interrompant net. Sa femme derrière son comptoir est tremblante, effrayée, troublée et affolée, un tic nerveux fait jour sur son visage émacié. La théière et la cafetière se font entendre, ayant fini leur circuit. Les

soucoupes et tasses attendent les liquides chauds demandés.

-Restons sages. Ne fais aucun geste équivoque surtout.

-Mon dieu, que se passe t-il ? On est de vrais otages ?

-Rien que de très normal hélas. C'est un fait de société.

-Ah bon ? Tu le penses réellement ? C'est pas un fait-divers ?

-Oui et non. Dès qu'un commerce fonctionne bien et qu'il génère des bénéfices devenant lucratif, les gangs viennent et offrent leur 'protection' contre une certaine somme d'argent qui va en augmentant au fur et à mesure des recettes faites.

-Mais c'est illégal, cette pratique en France ! Des bandits !

-Oui mais c'est ainsi. Comme notre hôte n'a certainement pas voulu de leur première puis leur deuxième offre, le 'parrain' du coin vient d'envoyer ses sbires pour le faire changer d'avis. Il risque l'amputation ou pire la mort.

-Mais cela risque de dégénérer ! Regardes l'otage, il a un revolver sur la tempe ! C'est affreux... Criminel même !

-C'est pourquoi nous devons nous tenir calmes et en inertie complète pour ne pas finir notre vie ici avec chacun-e.

-Quel cynisme ! Faut tenter un truc, les interpeller... non ?

-Je dirai réalisme pour ma part. D'autant que j'ai fermement l'intention de te connaître mieux et qui sait... ne pas rester éternellement célibataire ! Je désire être en duo... avec toi !

-Et mon avis alors ? Et si je ne veux pas ? Que feras-tu ?

-Je te le demanderai le moment venu, belle enfant.

-Bien, bon, alors ? Cela ne résout pas notre problème en ce cas-ci, l'augmentant quelque peu en revanche.

-Oui car nous avons maintenant un objectif positif que nous n'avions pas il y a dix minutes. Restons en vie pour le vivre.

-Que faire ? Nous ne pouvons quand même pas laisser ces gens brutaliser autrui... et les regarder faire en plus.

-Soyons clairs : il vaut mieux les autres à nous : chacun en ces circonstances sauve sa peau. C'est net et précis.

-Quoi ? Tu oses dire ce genre de choses ? Tu rigoles j'espère ! Tu es prêt à être spectateur d'un carnage ?

-Pas le moins du monde. Jauges la situation à froid. Les méchants sont en nombre restreint mais détiennent des armes de poing et très certainement des armes blanches cachées sous leurs vêtements, prêts à être utilisées. Que

pouvons-nous espérer à part rester calmes ? On se tait.

-Je ne sais pas moi ! Dissserter avec eux. Entrer en contact verbal pour que cet énergumène cesse de pointer son arme sur cet homme qui a au moins tenter quelque chose pour nous tous. On doit agir face à ces énergumènes.

-Je m'excuse mais je ne fais pas partie de la race des héros qui meurent à la fin. C'est non et tu ne tentes rien te dis-je.

-Et bien moi, je ne puis rester ainsi sans essayer...

-Hello, messieurs ? Oui moi là ! Venez par ici ! Merci bien.

-Qui êtes-vous pour me parler ainsi ? Madame veut une balle dans la tête ou dans le ventre ? Dommage, non ?

-Que voulez-vous, vous trois ? Tiens, vous parlez français ?

-Oui mais seulement quand c'est nécessaire. Restez assise.

-Que vous arrêtiez de pointer une arme sur cet homme.

-Pourquoi ? Il a fait un geste qui pour nous est inacceptable.

-Est-ce inacceptable ou irraisonné ? D'après vous et tous vos codes de bienséance, d'honneur, d'étranger sur un sol libre.

-Le second c'est certain mais cela n'empêche qu'il ne devait pas l'accomplir. Il est puni et sera exécuté en premier.

-Qui vous dit que ce monsieur ne voulait pas plutôt appeler sa famille au cas où cela tournerait mal ? Si ces derniers l'attendent... ils pourraient débouler en ces murs par surprise. Que ferez-vous face à un énième péril imprévu ?

-Bien joué. Nous allons donc vous prendre comme second otage au cas où. Nous ménagerons nos arrières.

-Pourquoi auriez-vous besoin d'un autre otage ? Perte de temps, perte d'énergie, perte directe, perte d'action-réaction.

-Pour que les autres se tiennent finalement tranquilles.

-La violence ne résout rien, la logique si. Et puis Monsieur a le droit d'avoir son opinion. Nous sommes en pays de liberté.

-Bien. Nous perdons notre temps avec vous. A moins que vous arriviez à faire entendre raison à cette véritable mule. Sinon... vous risquez de tous y passer, vite fait, bien fait !

-Des menaces ? Comme vous y allez ! La fébrilité va vous gagner et vous fera perdre les pédales à un moment donné.

-Oui pour votre vie à tous ici. Nous ne laissons généralement aucun survivant dans ce type d'opération. A moins qu'il signe le pacte d'allégeance... que voici. Stylo en prime.

-Puis-je le lire ? Je suis juriste en international.

-Cela ne vous regarde pas. Il signe et c'est tout.
-Je connais bien les lois, c'est mon domaine de prédilection.
-Tenez, ceci est un 'papier officiel'... de notre 'avocat' !
-Une seconde, laissez-moi prendre mes lunettes sur la table.
-Ok je les vois. Allez-y et lisez puis appelez-le qu'il signe.
-Minute papillon, vous. Je dois le lire en me concentrant ok ?
-Alors c'est bon là ? Il doit le signer sinon je fais sauter la boutique et vous avec ! J'en ai ma claque à présent !
-Oui vous avez raison, qu'on en finisse... c'est dit !

Sophie remet ses lunettes sur la table, décontractée et souriante. Elle ré-examine sérieusement le fameux contrat. Geoffrey imperturbable la fixe intensément. Elle lève la tête du papier et détendue le leur rend. 'Chers messieurs, nous allons trouver un terrain d'entente.' Elle demande d'une voix grave au petit homme de venir la voir. Ce dernier s'exécute sans bruit et se penche pour mieux entendre ses paroles.

A voix basse, elle lui déclare tout de go : 'Il vous suffit de signer ce contrat sans parapher les feuillets ici présent. Vous le rendrez ainsi caduque car ce pacte comporte des lacunes juridiques assez importantes. Face à tout avocat, il ne signifiera rien du tout. Bien au contraire. Vous pourrez même les entraîner devant les tribunaux, si vous le souhaitez.' Quand il eut compris le message, il opine du chef et signe.

Sans un mot, le visage impénétrable, il regarde le feuillet.

L'atmosphère s'en trouve comme par miracle allégé : l'air se libère des poumons oppressés. L'escogriffe qui semble être le chef, vérifie la signature, plie la feuille en quatre puis siffle les hommes de main et partent dans la nuit. Ils se rendent directement à leur chef qui fut plus que furieux... Lui savait ! Et Geoffrey également. Pendant ce temps, les clients partent chez eux sans demander leur reste.

-Sophie, tu joues avec le feu. Je sais ce que tu as fait. Tu risques gros maintenant. Le gang va se retourner contre toi. Et ils ne sont pas commodes ceux-là, crois-moi.
-Geoffrey, j'ai au moins gagné du temps et sauvé des gens.
-Oui mais à quel prix ! C'est ta vie qui est en jeu à cet

instant.

-Celui de mon courage. Le restaurant s'est vidé des otages.

-Que vas-tu faire quand ils te serreront aux alentours ? Lorsque tu ne t'y attendras pas ou plus du tout, dis-le moi ?

-J'y réfléchirai à cet instant-là. Dans l'immédiat, je règle l'addition et nous partons chez moi. Nous y serons plus en sécurité qu'ici. A moins que tu repartes direct chez toi ?

-Tu veux rire ou quoi ? Je ne pourrai pas te laisser seule après ça. Tu vas me supporter pendant quelques temps.

-J'essaierai de moduler mon caractère et pulsions velléitaires.

Ils se lèvent de concert et partent au comptoir pour régler et prendre leurs effets. Le patron ne voulut rien savoir pour leur note et remercia chaleureusement la jeune femme de son intervention salutaire et son cran. Certains clients vidaient progressivement les lieux, nerveusement, choqués, perturbés. L'adrénaline les guidait lors de leur départ précipité, la majeure partie n'avait pas fini leur dîner.

Leurs réactions étaient normalement humaines. Le quotidien les avait rattrapé quelque part : violences des propos et des actes. La peur les étreignait encore, l'effroi de la surprise en pleine paix, la terreur engendrée ensuite : gestes saccadés, traits tirés, palpitations du cœur, regards en coin ou sur l'arrière... le courageux otage avait tourné de l'œil d'émotion, juste après le départ précipité des malfrats.

Geoffrey lui prend la main avec autorité et l'entraîne de suite dans son immeuble. Ils passent les portes coulissantes et s'engouffrent adroitement dans l'ascenseur : la porte de Sophie est... grande ouverte ! Quand il voit cela Geoffrey lui intime le silence et lui indique du doigt le fond du couloir vers le placard à balai. Sophie lui fait un signe de tête, preuve qu'elle a compris son message muet.

Elle sait bien qu'elle a agit par impulsivité sans avoir tout géré, calculé, pesé les conséquences. Cela part dans toutes les directions, lui éclatant au visage et ce , dès cette seconde ! Elle ouvre dans le réduit, refermant derrière elle la porte qui glisse silencieusement. L'espace est petit mais suffisant pour y rester terrée jusqu'au retour de son ami. Il

est l'homme de la situation, elle a été stupide et frivole.

Geoffrey entre dans l'appartement sombre à pas de velours, sans bruit, seul le silence lui répond. Il éclaire l'intérieur et là... il est pris de vertige... : il est littéralement saisi au ventre quand il voit ce... bouleversement, ce... désastre ! Auparavant c'était un logement correct et coquet, à l'image de sa propriétaire. Maintenant, c'était... lamentable, insupportable, presque intolérable.

Ils ont violé son intimité, sa féminité, sa probité : les sous-vêtements lacérés puis jetés çà et là dans l'espace, ses vêtements déchirés, coupés et éparpillés par endroits, ses produits de maquillage ont servi pour écrire sur les miroirs des insanités. Sur le réfrigérateur, une feuille avec un message ultime pour elle. Ils offraient une chance minimale à Sophie : celle de laisser tomber l'affaire.

'Il faut vraiment que je la force à partir de là, il ne faut pas qu'elle voit cela du moins pas avant que je ne le lui raconte chez moi, sans trop de détails pour cette nuit.' Il recule d'un pas et se heurte à un meuble : c'est là qu'il aperçut l'horreur de leur situation : un rat mort, les tripes à l'air ! C'était très clair ! Ils ne pouvaient aller à la police déclarer le vol et les dégradations pour l'assurance habitation !

Quelles cruauté et vulgarité de faire ce simulacre !

Sinon... la police et l'assureur seront au courant des circonstances aggravantes qui ont déclenché les hostilités présentes. Dans la salle de bains, à ses pieds se trouvent deux têtes de coqs ensanglantés. Les voyous leur lancent vraiment un grave ultimatum. L'arrêt de ce jeu ou la mort ! Il réfléchit, éteignant les lumières une à une puis claquant la porte d'entrée, retrouvant une Sophie aux abois.

-Mon dieu, quelle bourrasque ! Comment lui dire, ne pas trop la heurter... Je suis fatigué de cette soirée : quel tournis !

-Geoffrey ? Tu es là ? C'est toi ? J'ai des crampes...

-Oui, j'arrive, restes surtout là où tu es, s'il te plaît.

-Il fait chaud ici, c'est étouffant à la longue... j'ai sommeil...

-Je sais. Mais ne viens pas, c'est pire que ce que je pensais

en définitive. Inimaginable, inouï, c'est confondant !

Quand il rejoint Sophie dans le couloir, il a refermé la porte la claquant pour ne pas effaroucher Sophie ainsi que ses voisins par pure discrétion et enlève les clés des doigts de son amie avant de les garder dans sa poche. Il l'entoure de ses bras et le duo reprend en sens inverse l'ascenseur, l'entrée, la rue. Sophie a maintenant le contrecoup de sa journée : muette, elle n'est que l'ombre d'elle-même.

Une adolescente ayant touché du doigt quelque chose qui la brûle de l'intérieur. Elle a terminé de raisonner, de réfléchir.

Elle le suit telle un automate, sans jus, déboussolée presque sans vie, comme inerte. Il l'escorte jusqu'à son logis de célibataire : ouvrant sa porte, il appuie sur l'interrupteur qui éclaire le hall d'entrée, la faisant rentrer. Il l'installe précautionneusement dans le canapé qu'il vient de déplier et elle s'y laisse tomber, à bout de force. Il part dans sa chambre prend un pyjama et des pantoufles et les lui tend.

Alors qu'elle revient de la salle d'eau, il lui offre un mug de tisane-grog de sa confection et le lui apporte. Elle lui adresse un pauvre sourire contraint, il la rassure en s'asseyant près d'elle avec le sien. Une fois bu, il la dorlote et la met dans un lit douillet pour qu'elle se repose enfin. Sophie se love contre lui, confiante, sans défense et lui se fait violence pour ne pas profiter de l'aubaine que crée cette situation baroque.

Geoffrey place leurs tasses dans l'évier et a bien besoin d'une douche puis se met à l'aise. Ils discutent puis, la fatigue aidant, ils s'endorment l'un contre l'autre, l'un protégeant l'autre, la calmant par sa présence, ses bras l'entourant, les mots perçus la berçant. Une nuit de repos intense réalise des miracles d'énergie. Un rayon de soleil les réveille de leur sommeil profond.

Ils ont du mal à reprendre pied dans le réel !

-Mmm... Mmm... Mmm... Mmm... Mmm... Mmm... Mmm...

-Oui ? Tu reviens de tes rêves ? Non ? Dors encore un peu.

-Mmm... Mmm... Mmm... Mmm... Mmm... Mmm... Mmm...

-As-tu bien dormi ? Tu es bien longue à revenir vers la terre.

-Mmm.. Mmm... Mmm... Mmm... Mmm... Mmm... Mmm...

-Bon, ok. Je fais un bon café noir pour bien débuter la journée qui s'annonce quelque peu ardue à aborder à deux.

Les yeux d'abord écarquillés, surpris d'être là ensemble, la réalité s'imposa à eux avec patience. Ils se rappellent tout à coup la journée de la veille et Geoffrey tenta de tempérer ce qu'il a pu constater de visu. Sophie pressent le danger de cet homme : viril, élancé, gentil, prévenant... il agissait sur ses propres nerfs comme une tornade dévastatrice. Elle sait qu'il minimisait l'acte pour ne point trop l'effrayer de bon matin.

Elle choisit de s'étirer afin de s'éloigner légèrement de cette si douce et lancinante tentation. Elle est femme après tout et de lui se dégageait une telle énergie sensuelle qu'elle la ressentait physiquement. Au plus profond d'elle... au creux de ses reins. Ils réfléchiront et trancheront plus tard leur présent : cet énorme problème mis en travers de leur route par son inconscience. Elle rougit de confusion.

L'impulsivité dont elle a su faire preuve l'a proprement surprise dans son for intérieur : elle n'a pas du tout vu les conséquences hormis le fait de sauver les autres d'une impasse. Geoffrey, lui, a pressenti un danger et a essayé de le lui dire. Peine perdue ! Et voilà où on en était faute de raison : quel gâchis personnel ! Elle ne se sent véritablement pas fautive. Elle a fait ce qu'elle pensait juste !

Et pour elle, Sophie, cela seul primait. Point final.

Son appartement dévasté, son quotidien chamboulé, sa vie en péril, rien n'était aussi important à ses yeux que d'avoir réussi à sauver des existences autres que la sienne. 'Maman aurait fait la même chose, elle sera fière de moi quand elle saura. Dès que cela sera terminé, je la mettrai au courant, mais pas avant pour ne pas l'inquiéter.' Sophie tenta un bref regard vers son charmant logeur d'une nuit.

Elle eut de la peine à refréner un élan affectueux vers lui.

Un délicieux et tortueux frisson courant tout au long de son

échine la fit rosir étrangement. Elle rencontra deux yeux brûlants de désir contenu, deux appels voilés de pudeur de ne pouvoir s'octroyer le premier pas, deux puits sans fond où elle se perdrait corps et âme. Il attendait, espérait, désirait un simple geste, un 'Oui' à peine audible, une attitude lui offrant la possibilité d'ouvrir la porte du bonheur !

Ils suggéraient implicitement la découverte de leurs deux corps encore étrangers et pourtant bien trop présents.

Sophie ne sait que dire ni que faire, tendue, prostrée, telle une victime consentante, se consumant de passion secrète, bridée, privée. Un désir se percevait, latent, existant. L'envie se sentait, palpable mais personne n'osait franchir la limite, par pudeur sans doute. Les émotions la submergeaient en-dehors de toute autre considération. L'affection, l'amitié, l'amour, la passion : qu'en était-il exactement ?

Geoffrey était captif des yeux interrogatifs de Sophie : ils s'hypnotisaient mutuellement. La jeune femme fit un geste qui rompt le charme et ils se retrouvent désespérés, un rien gênés. Un sourire de part et d'autre quelque peu crispé puis Geoffrey rassemblant ses idées, beau joueur se dirige vers la cuisine pour concocter un solide petit déjeuner. Sophie s'attarde encore un peu sur le sofa moelleux, lascive.

Dès qu'elle sent les effluves de café venir de la pièce à vivre, elle s'étire puis s'extirpe tranquillement des draps et des couvertures. Elle s'approche à petits pas feutrés derrière lui. Il sursaute tant il est dans ses pensées quand il entend le son de sa voix, si proche de lui. Il reste absorbé par sa tâche, retrouvant des réflexes habituels. Sophie a constaté sa posture mais passe sous silence le tressaillement.

'Je lui fais de l'effet... comme lui sur moi...'

Il dispose sur un plateau deux tasses fumantes et fait griller des tranches de pain de la veille. Il y a aussi une motte de beurre, du sucre, de la confiture, des fraises et de la crème fraîche, du lait et une compote de pommes. Sophie a un sourire moqueur devant cet étalage de victuailles. Elle songe tout de suite au Petit Chaperon Rouge avec son panier, allant

vers sa grand-mère, devenue l'ancre du gros méchant loup.

-Tu déjeunes ainsi en solitaire chaque matin ? Eh bien...

-Non mais j'ai pensé que tu en avais besoin et moi aussi en ce nouveau jour. Je dois te parler sérieusement après.

-Tu sais bien pourtant que par moment, je ne prends qu'une tasse de café avant de me rendre au travail car pressée par le temps. Je n'aime pas être en retard, question de politesse.

-Eh bien avec moi attends-toi à ce que cela change un peu.

-Pourquoi ? Je me porte bien. Je tiens ma ligne et ma santé.

-Oui mais tu es bouffée par le stress... et je veux te faire changer d'optique, que tu sois mieux dans ton intérieur.

-Et toi aussi ! Tu fais du sport, moi pas et alors ? Je marche.

-Oui mais moi, je prends au moins avec ma tasse de café des toasts beurrés ou non et à dix heures, du jus de fruits.

-C'est vrai que c'est énergétique. Mais à la pause du matin, je mange une barre de céréales au bureau avec de l'eau.

-Bien. Maintenant, viens manger. Tu préfères sur le plateau devant la télévision, face aux informations, sur le divan ou ici à table ? Moi cela m'est égal, je m'adapte à tout et à tous.

-Ne te déranges pas autant pour moi, fais comme tu en as l'habitude. Je prends assez de place comme ça ce matin.

-Alors ce sera ici tout en douceur de vivre le temps présent.

-Merci pour ce dérangement et attaquons ce festin de roi.

-Oui entamons et nous en aurons vraiment besoin, crois-moi.

-C'est si terrible que ça ? Mon appartement est si... saccagé ?

-Ce n'est rien de le dire, il faut le voir pour le croire. Mais déjeunes et prends des forces sans avoir à y penser. Chaque chose en son temps et chaque temps à ses choses à régler.

-Tu as raison, restaurons-nous d'abord. On verra plus tard.

Une fois restaurés, il brosse un tableau terrifiant de l'état actuel de la situation. Elle a du mal à tout croire, à tout digérer et baisse la tête, anéantie. Sa force de caractère l'oblige à relever la tête et à affronter la réalité. Il la reconforte, lui assurant son soutien. Son monde est fragmenté : elle doit tout reconstruire de A à Z. 'C'est peut-être une opportunité donnée pour que j'ai un autre but !'

Tout en plaisantant, ils s'attifent en sport-wear afin que

Sophie se sente bien et ils partent ensuite au self chinois. Ils trouvent la porte entrouverte et appellent dès l'entrée pour signaler leur présence aux propriétaires des lieux. La salle est sans dessus-dessous, entièrement saccagée. Ils n'osent aller plus loin, tant il y a du verre cassé, des tables fracassées, du mobilier détruit : le comptoir est lui aussi ravagé...

De l'arrière boutique, le petit homme leur explique ce qui s'était déroulé depuis le matin : il a eu une nouvelle visite officielle du patron lui-même et de ses gardes du corps. Il a dû capituler face aux menaces encore plus virulentes de ce gang régissant apparemment le quartier. Sa femme avait eu le revolver sur son ventre et lui a signé sa fin. Il laissait son commerce et ne récupérait que son dernier mois d'activité.

Le jeune duo leur apprend ce qu'ils ont eu en représailles : ils étaient revenus vers eux pour savoir s'ils devaient engager des poursuites judiciaires et faire intervenir avocat, police et assurance de leur côté : tout cela devant une tasse de thé. Ils étaient prêts à les soutenir mais les époux chinois préféraient partir vers un endroit plus calme. Chacun se recroquevillait dans son coin, espérant un meilleur ailleurs.

Il leur demanda 'pardon' de tous les tracas qui leur a procuré et tous se dirent 'adieu', émotions sincères des deux côtés, gorges nouées. Les jeunes gens étaient à la fois soulagés et contrits pour ce couple si gentil et accueillant. Tout cela était un stupide contretemps, une véritable injustice. Tout se finissait en queue de poisson. La fuite n'est pas une solution mais là une partie des victimes se défroquant...

... Rien ne s'enclencherait juridiquement !

Geoffrey avait averti leurs collègues qu'un malheureux événement s'était produit, étant dans l'obligation de prendre quelques jours de RTT afin de régler ce différend. Elle fit de même de son côté. Il l'accompagna dans son logis dévasté : il poussa la porte d'entrée pour enregistrer le carnage. La jeune femme eut un frisson d'appréhension et, le premier instant passé se mit à ranger et déplacer certaines choses. Geoffrey l'assiste jusqu'au soir avec une pause dans le

frigorifère vers treize heures. Ils s'accordent sur le fait que Sophie revienne dormir chez lui cette nuit encore, les pièces n'étant pas tout à fait en état. De plus, Geoffrey a pu joindre un serrurier qui viendra le lendemain en fin de matinée. Jusque là pas de sécurisation possible dudit logement. Elle réfléchissait sur le fait de vendre ce bien immobilier.

Ils trient, lavent une pièce après l'autre, méthodiquement ils avancent, replacent les meubles encore intacts, descendent ce qui est dans un triste état. Elle entasse du linge propre dans un sac de voyage au soir et ils réintègrent le loft du jeune homme. 'Que de changement depuis à peine moins de deux jours !' pense Sophie, heureuse de ne pas être seule dans cette galère. 'Il est là pour moi...'

Après une bonne douche, des habits à soi sur la peau et un cocktail de jus de fruits l'attendent bien frais : elle retrouve goût à la vie ! Lui suit son exemple et se sourient dès qu'ils picorent tels des enfants les mélanges apéritif, devisant en toute quiétude. La glace se brise entre eux et la journée avait passé vite. Leur travail de remise en état les a rapproché : Geoffrey songe à lui proposer une colocation.

Il se sentait si seul parfois. Et puis elle sera sous sa protection... A envisager sérieusement ! Sophie le fixait sous ses longs cils recourbés, l'air très absorbé par son breuvage. Elle cogite sur sa vie, son quotidien, son travail, sa prochaine promotion : comment va t-elle organiser son existence ? Devait-elle vraiment commencer une relation avec cet homme ou privilégier sa carrière professionnelle ?

Elle ne pourra concilier les deux parties de toute façon. L'avenir seul donnera une réponse. Et si je me laissais aller pour une fois ? Que le destin choisisse à ma place... L'histoire ne faisait que débuter... Il est beau... Il me plaît... Je lui conviens apparemment... pourquoi pas ? Une fois... Une seule fois... Qui sait ? Le bonheur est-il là ? Avec lui ? Ou bien ailleurs ? Les yeux fermés, elle s'offre à ses regards gourmands, à ses baisers, à ses mains... On verra bien demain... s'abandonnant totalement, l'assistant parfois...